



1<sup>ER</sup> OCTOBRE 2020 | PARIS

# NON, la corruption n'est pas une fatalité en Afrique

ALAIN BASTID – Directeur Associé

## **Claudio Descalzi, PDG du major pétrolier italien Eni, qui comparait devant la justice italienne pour une affaire de corruption présumée au Nigéria, devrait être fixé sur son sort fin 2020.**

Les faits actuellement jugés à Milan remontent à 2011, lorsqu'Eni et son partenaire Shell ont versé USD 1,3 milliard pour l'obtention d'une licence d'exploration. Ils sont accusés d'avoir versé USD 1 milliard en pots-de-vin pour l'emporter.

Sans préjuger de l'issue du procès (les deux compagnies contestent toute corruption), Claudio Descalzi risque jusqu'à huit ans de prison. Ses co-accusés (l'ancien dirigeant d'Eni Paolo Scaroni, l'ancien patron de l'exploration-production de Shell, Malcolm Brinded, ou encore l'ex-ministre du Pétrole nigérian, Dan Etete) encourent également des peines sévères.

Ce procès en rappelle bien d'autres concernant le Nigéria, dont par exemple celui du groupe américain Halliburton (dirigé de 1995 à 2000 par Dick Cheney, le vice-président de l'administration Bush) et d'une de ses anciennes filiales, KBR, qui ont accepté en 2009 de payer une amende record d'USD 579 millions pour des pots-de-vin versés à des hauts fonctionnaires nigériens.

Le Nigéria souffre en effet d'une mauvaise réputation, du point de vue du risque de corruption, notamment. Il y a quelques années le CFO d'un groupe français leader mondial dans son domaine, évoquant ce risque, le climat sécuritaire et d'autres arguments me demandait :

*« Pensez-vous vraiment que nous devons aller au Nigéria ? » Ce à quoi je lui répondis « un leader mondial dans votre secteur ne peut pas ne pas être au Nigéria. La corruption y existe bien sûr mais elle n'y est pas une fatalité ».*

L'Afrique est un continent d'opportunités et le Nigéria figure parmi les plus importantes : c'est un marché potentiel de 200 millions de consommateurs, le plus gros PIB du continent (USD 448 milliards en 2019, selon la Banque mondiale), le premier producteur de gaz et de pétrole d'Afrique, doté de ressources agricoles, d'une économie dynamique et d'un système judiciaire moins imprévisible que dans bon nombre d'autres pays du continent. Le Nigéria est définitivement incontournable.

Depuis sa création en 1999 Square Strategy a conduit plus d'une centaine de missions au Nigéria, des plus simples (validation de l'éthique et de la conformité des partenaires) aux plus complexes (préparation d'entrée sur le marché ou d'acquisitions majeures) en passant par la mise en relation de nos clients avec des partenaires stratégiques.

Il nous est arrivé bien sûr d'apposer un « red flag » sur un rapport ou de déconseiller un partenariat avec tel ou tel individu pour des raisons diverses. Mais statistiquement pas plus que dans bien d'autres pays (et pas seulement africains). La grande majorité des clients que nous avons accompagnés y font des affaires, dans des conditions quelquefois difficiles mais sans recourir à la corruption ou en ayant l'intelligence de la rejeter. Pour qu'il y ait corruption il faut être deux...

Sans verser dans un angélisme béat il faut également savoir que le porte-drapeau de la lutte contre la corruption au Nigéria, l'Economic and Financial Crimes Commission (EFCC) veille : entre 2015 et 2018 il a fait condamner plus de 600 personnalités nigérianes pour corruption. En décembre 2019, l'ancien procureur général du pays, Mohammed Adoke, a été extradé de Dubaï vers le Nigéria pour son implication présumée dans l'affaire de corruption citée supra. Le Nigéria a également réclamé à Eni et à Shell de lui payer le montant présumé des pots-de-vin (1,092 milliard), à titre d'avance pour les dommages-intérêts.